



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

SAC

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

bataille aux Romains, furent repouffés, & le trésor fut pillé. Les vaincus'étant assemblés en plus grand nombre, repouffèrent à leur tour Sabinus dans le palais, où ils l'assiégerent. L'intendant demanda du secours à Varus, gouverneur de Syrie. Les Juifs allerent au-devant de celui-ci, se justifierent, & se plainquirent de la conduite de Sabinus, qui disparut, pour éviter la punition qu'il méritoit.

**SABINUS**, (*Julius*) seigneur Gaulois, né dans le pays de Langres, prit le titre de *César* au commencement du règne de Vespasien. Ayant offert la bataille à l'empereur, il fut vaincu & mis en déroute. Pour se dérober à la poursuite du vainqueur, il alla dans une de ses maisons de campagne, feignit de vouloir livrer son corps aux flammes. Il congédia tous ses domestiques, & ne retint que deux affranchis en qui il avoit confiance. Ensuite il mit le feu à la maison, & se retira dans un souterrain, inconnu à tout autre qu'à lui & à ses confidens. La nouvelle de sa mort s'étant répandue, la douleur de sa femme Epponine servit à la confirmer. Mais lorsque Sabinus apprit par un de ses affranchis que cette tendre épouse avoit déjà passé trois jours & trois nuits sans prendre de nourriture, il lui fit savoir le lieu de sa retraite. Elle s'y rendit, le consola dans cette espèce de tombeau, & y mit au monde deux fils jumeaux. Après être resté caché ainsi pendant neuf ans, les fréquentes visites de la femme découvrirent la retraite du mari. Il fut saisi &

conduit à Rome chargé de chaînes, avec sa femme & ses deux enfans. En vain Epponine sollicita la compassion de Vespasien en se jetant à ses pieds, & lui présentant ses deux enfans nés dans le souterrain; il la fit mourir avec Sabinus: c'est un des traits les plus odieux de cet empereur, qui affectoit d'ailleurs de montrer des sentimens humains. La tendre union & les infortunes de ces deux époux ont fourni un sujet de tragédie à divers poëtes.

**SABINUS**, voyez *JULIE & AQUILIUS*.

**SABLIÈRE**, (*Antoine de Rambouillet de la*) secrétaire du roi de France, mort à Paris, sa patrie, en 1680, âgé de 65 ans, se distingua par un esprit aisé, naturel & délicat. Nous n'avons de lui que des *Madrigaux*, publiés in-12 après sa mort par son fils. Ces petits poëmes lui ont fait beaucoup d'honneur, par la finesse des pensées & par la délicate naïveté du style: on peut les proposer pour modèles en ce genre. Son épouse, Hesselin de la Sablière, étoit en liaison avec les beaux-esprits de son tems. La Fontaine, qui trouva dans sa maison un asyle paisible durant près de vingt ans, l'a célébrée dans ses vers.

**SACCHETTI**, (*François de Benci*) né à Florence en 1335, passa ses premières années dans le commerce, & remplit ensuite plusieurs charges dans sa république. Il écrivoit facilement en vers & en prose; ses *Nouvelles*, publiées à Florence en 1724, 2 vol. in-8°, prouvent qu'il avoit une partie du génie de son compatriote Boccace, & qu'il n'en faisoit



pas un meilleur usage. Il mourut en 1408.

SACCHI, (André) peintre, né à Rome en 1599, se perfectionna sous l'Albane, après que son pere lui eut donné les premiers principes de son art. On retrouve dans ses ouvrages, les graces & la tendresse du coloris qu'on admire dans les tableaux de son maître. Il l'a même surpassé par son goût de dessin; ses figures ont une expression admirable, ses draperies une belle simplicité; ses idées sont nobles, & sa touche finie, sans être peignée. Il a réussi sur-tout dans les sujets simples; & l'on remarque qu'il n'a jamais dessiné une seule fois, sans avoir consulté la nature. Ses principaux ouvrages sont à Rome, où il mourut en 1661.

SACCHI, voyez PLATINE.

SACCHINI, (François) Jésuite, né dans le diocèse de Pérouse, mort à Rome en 1625, à 55 ans, fut professeur de rhétorique dans cette ville pendant plusieurs années, & secrétaire de son général Vitelleschi pendant sept ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *La Continuation de l'Histoire de la Société des Jésuites*, en 4 vol. in-fol, écrite avec une grande pureté de langage, un style noble, élevé & ionore, plein de vivacité & d'intérêt: elle reprend sur celle d'Orlandin, en poursuivant le généralat de S. François de Borgia, & comprend celui d'Evrard Mercurien, & une partie de celui de Claude Aquaviva, achevé par Jouvenci (voyez ce mot). II. *De ratione libris cum profectu legendi*, in-12, à la fin duquel on trouve un discours: *De vi-*

*tanda Librorum moribus noxiarum lectio*, que le P. Sacchini prononça à Rome dans sa classe de rhétorique en 1603. Ces deux traités offrent des réflexions sensées & utiles. Sa *Parænesis ad magistros* est pleine d'excellentes vues pour l'institution de la jeunesse, bien propres à réunir les leçons de religion, de sciences & de vertu; moins étendue que le traité du P. Jouvency sur le même sujet, elle est écrite avec plus de rapidité & de nerf.

SACCHINI, (Antoine) fameux musicien & très-bon joueur de violon, a fait plus de bruit dans ce siècle, que les Scipion & les Marcellus dans le leur. Après avoir parcouru l'Europe, & charmé toutes les oreilles, il mourut à Paris en 1787. Un de ses admirateurs enthousiastes a fait placer son buste dans l'église de Notre-Dame de la Rotonde, à Rome, avec une inscription amphigourique. « Cette » espece de paganisme, dit un » auteur chrétien, qui place » dans les églises des monu- » mens qui n'ont aucun rap- » port avec la sépulture, n'a » fait que trop de progrès en » Italie: mais ce sont pour » l'ordinaire de grands per- » sonnages dont on veut con- » server la mémoire (encore » c'est un abus), comme on » voit à Padoue le buste du » cardinal Bembo; & non pas » des castrats ou des joueurs » de violon ».

SACCO, (Joseph-Pompée) professeur en médecine à Parme, sa patrie, puis à Padoue. Son souverain le rappella en 1702 dans sa capitale, & l'y retint



par l'emploi de premier professeur; il pratiqua & écrivit avec succès. Ses principaux ouvrages sont: I. *Medicina theoricopractica*, Parme, 1707, in-fol. II. *Novum Systema medicum ex unitate doctrinæ antiquorum & recentium*, 1693, in-4°. III. *Medicina rationalis practica Hippocratis*. IV. *Nova Methodus febres curandi*, Venise, 1703, in-8°. Ses ouvrages ont été recueillis à Venise en 1730, in-fol. Ce médecin, défenseur de la doctrine de l'acide & de l'alcali, avoit établi les fondemens de sa pratique sur ces deux principes. Il poussa sa carrière jusqu'à 84 ans, & mourut en 1718.

SACHS, (Jean) de Fraustadt en Pologne, secrétaire de la ville de Thorn, puis envoyé de Hollande en sa patrie, est célèbre par un traité contre Herman Coringius, sous le nom de François Marinus; il est intitulé: *De Scopo Reipublicæ Poloniæ*, 1665. Cet auteur mourut à l'âge de 30 ans, vers l'an 1670, comme il se préparoit à passer dans l'isle de Ceilan, par où il vouloit commencer ses voyages, qui faisoient toute sa passion.

SACHS, (Philippe-Jacques) médecin de Breslau, de l'académie des Curieux de la Nature, se fit un nom de son tems par divers ouvrages savans & singuliers: I. *Consideratio vitis viniferæ*, Leipzig, 1661, in-8°. II. *Gammarologia, sive Gammarorum, vulgò cancerorum, consideratio*, 1665, in-8°. III. *Oceanus macro-microcosmicus seu dissertatio epistolica de analogo motu aquarum ex & ad oceanum, sanguinis ex & ad cor,*

Breslaw, 1664, in-8°. IV. *De mira lapidum natura*, ibid. Sachs mourut en 1672, à 44 ans.

SACHS, voy. HANS-SACHS.

SACKVILLE, voyez DORSET.

SACRATO, (Paul) *Sacratius*, chanoine de Ferrare, sa patrie, & neveu du cardinal Sadolet, fut l'un des meilleurs écrivains du 16e. siecle. On a de lui un vol. in-12 de *Lettres latines*, écrites avec élégance & dans le style cicéronien.

SACROBOSCO, (Jean de) appelé aussi *Holywood*, d'un bourg d'Angleterre de ce nom, qui étoit le lieu de sa naissance, dans la province d'Yorck, étudia dans l'université d'Oxford. Il alla à Paris, où il s'acquit un nom célèbre par ses talens pour les mathématiques. Il mourut en 1256, laissant deux ouvrages estimables, sur-tout dans son siecle; l'un, de *Sphæra Mundi*; l'autre, de *Computo Ecclesiastico*. On les trouve réunis dans un vol. in-8°, Paris, 1560.

SACY, voyez MAISTRE (le).

SACY, (Louis de) avocat au parlement de Paris, & l'un des Quarante de l'académie françoise, mort à Paris en 1727, à 73 ans, parut dans le barreau avec un succès distingué, & cultiva en même tems les lettres. On a de lui: I. Une bonne *Traduction françoise des Lettres de Pline le Jeune*, 2 vol. in-12, & du *Panegyrique de Trajan*, en 1 vol. in-12. II. Un *Traité de l'Amitié*, in-12. III. Un *Traité de la Gloire*, in-12. IV. Enfin, un Recueil de *Fæctums* & d'autres piéces, en 2 vol. in-4°. Son style est pur & élégant; il y a beaucoup de finesse dans ses pensées, & de noblesse dans



ses sentimens. On lui a reproché d'affecter un ton épigrammatique, & de donner trop dans l'antithese : mais ce défaut du siecle est bien allé en croissant depuis, & c'est le caractère de ce qu'on appelle aujourd'hui éloquence.

SADELER, (Jean) graveur, né à Bruxelles en 1550, apprit d'abord le métier de fondeur & de ciseleur que son pere exerçoit ; mais l'âge développant ses inclinations, il s'attacha au dessin & à la gravure. Il parcourut la Hollande, pour travailler sous les yeux des meilleurs maîtres. Le duc de Baviere répandit ses bienfaits sur cet artiste. Sadeler, animé par la reconnoissance, fit pour son protecteur, des ouvrages qui ajouterent à sa réputation. Il partit pour l'Italie, & perfectionna ses talens par l'étude qu'il fut à portée de faire des magnifiques morceaux que cette riche contrée renferme. Il présenta quelques-unes de ses gravures au pape Clément VIII ; mais ce pape ne paroissant pas disposé à remplir ses espérances, Sadeler se retira à Venise, où il mourut peu de tems après son arrivée. Il eut un fils, nommé *Juste* ou *Justin*, dont on a aussi quelques Estampes qui ne sont pas sans mérite. — Son frere & son disciple, Raphaël SADELER, se distingua par la correction du dessin, & par le naturel qu'il répandoit dans ses figures. Il accompagna son frere à Rome, à Venise, & mourut dans cette dernière ville. On trouve des Estampes de lui dans un *Traité De opificio mundi*, 1617, in-8°.

SADELER, (Gilles) gra-

veur, né à Anvers en 1570, mort à Prague en 1629, neveu & disciple de Jean & de Raphaël, fit quelque séjour en Italie, où il se perfectionna par ses études d'après l'antique. Ses talens distingués le firent desirer en Allemagne par l'empereur Rodolphe II, qui lui accorda une pension annuelle. Les empereurs Mathias & Ferdinand II, successeurs de Rodolphe, continuerent d'honorer ses talens. Ses *Vestigi della antichità di Roma*, Rome, 1660, in-fol., sont recherchés.

SADL, voyez SAADI.

SADLER ou SADELER, (Jean) d'une ancienne famille de Shropshire en Angleterre, se livra à l'étude du droit, & eut des emplois considérables sous le ministère de Cromwel. Il mourut en 1674, à 59 ans, après avoir publié un ouvrage intitulé : *Les Droits du Royaume*, & un autre qui a pour titre *Olbia*.

SADOC, fils d'Achitob, grand-prêtre de la race d'Éléazar, exerça les fonctions essentielles du pontificat tour à tour, d'année en année, avec Achimelech, fils du grand-prêtre Abiathar, de la race d'Ichamar. Lorsqu'Adonias voulut se prévaloir du grand âge de son pere pour se faire déclarer roi, Sadoc donna, par ordre de Dieu, l'onction royale à Salomon. Ce prince le déclara seul souverain-pontife après la mort de David ; l'an 1014 avant J. C. & dépouilla Abiathar III de sa dignité, & le relégua à Anathot (voyez ABIATHAR). — Il ne faut pas le confondre avec SADOC II, grand-prêtre des Juifs, vers